

[Texte]

Mr. Robinson: Mr. Chairman, on clause 5 I would like to try another amendment to the provisions with respect to the designation of peace officers. I am sorry that I do not have it written out, but the intent will be clear.

I move that clause 5 be amended by deleting lines 39 to 41 inclusive on page 3 and substituting the following:
under this subsection as a peace officer.

• 1625

Mr. Chairman, the purpose of that would be to delete the provision for designation of civilian employees as peace officers. In the explanatory note by clause 5, it is pointed out that this would for the first time permit the designation of civilian employees as peace officers.

I have heard the arguments with respect to supernumerary special constables and the argument can be made there, but I certainly would like to hear from the Parliamentary Secretary or from the witnesses as to why this new power of designating civilian employees as peace officers is necessary at all. It has not been necessary up until now, and I want to know why it is we are being asked to give this new power. I would suggest that civilian employees, if they wish to assist in any way in the duties of peace officers, can assist those individuals without being made peace officers themselves.

The Chairman: Mr. Shoemaker.

Mr. Shoemaker: Mr. Robinson, I believe the essence of this, as I think you yourself have pointed out, is to relate the civilian member as a peace officer to the powers, authorities and protections he would have under the law, which is really described in clause 9 on page 4.

Clause 9 on page 4 grants this peace officer status to both supernumerary special constables and civilian members. The legitimate question is in what capacity would civilian members find themselves in order to require the protection of peace officer status? Because I have seen them in operation, my best example would be civilian counter-surveillance or sweep teams employed by the RCMP.

They will take a full building and they will go through the building and they will have to intercept telephone conversations momentarily, carrying out their sweep in order to ensure the radiation from those telephone calls is not creating a situation where someone else with the right kind of equipment could intercept. They do a full building at one time. To put regular members in the company of each one of those civilian members would be vastly inefficient. I am quite confident this is a good example of why this authority under the act was required—essentially to give them a protection for the possibility of and privileges of the Criminal Code, section 25.

Mr. Robinson: What is being done now, Mr. Chairman?

Mr. Shoemaker: Now, they have to be constrained and escorted by a regular member and it is slowing down the whole process.

[Traduction]

M. Robinson: Monsieur le président, je voudrais essayer de présenter un autre amendement aux dispositions de l'article 5 concernant la désignation d'agents de la paix. Je suis désolé, car je ne l'ai pas par écrit, mais son intention est très claire.

Je propose que l'article 5 soit modifié en remplaçant les lignes 38 et 39 par ce qui suit:
paragraphe.

Monsieur le président, le but de cet amendement serait de radier la disposition concernant la désignation des employés civils comme agents de la paix. Dans la note explicative de l'article 5, on lit justement que cet article permettrait, pour la première fois, la désignation d'employés civils à titre d'agents de la paix.

J'ai écouté les arguments concernant les gendarmes auxiliaires surnuméraires et je les comprends. J'aimerais cependant obtenir du secrétaire parlementaire ou des témoins une explication de la nécessité du nouveau pouvoir de désigner des employés civils à titre d'agents de la paix. Jusque là, cette disposition n'a pas été nécessaire et je voudrais connaître la raison d'être de cette nouvelle disposition. Si des employés civils désirent assister des agents de la paix dans leurs fonctions, ils n'ont qu'à le faire sans pour autant être désignés agents de la paix.

Le président: Monsieur Shoemaker.

M. Shoemaker: Monsieur Robinson, essentiellement, comme vous l'avez fait remarquer vous-même, cette disposition permet à l'employé civil à titre d'agent de la paix, de disposer des pouvoirs, de l'autorité et de la protection qui lui seraient accordés par la loi, ce qui est prescrit en fait à l'article 9, page 4.

En vertu de cet article, et le gendarme auxiliaire surnuméraire et le membre civil jouissent du statut d'agent de la paix. Or, on peut légitimement poser la question suivante: à quel titre des membres civils exigeraient-ils la protection dont jouit l'agent de la paix? Je les ai vus à l'oeuvre, et le meilleur exemple qui me saute aux yeux serait celui des équipes de contre-surveillance ou de ratissage employées par la GRC.

Ces équipes-là vont ratisser un édifice entier en interceptant momentanément des conversations téléphoniques tout en s'assurant que la radiation émanant des appels n'en permettrait pas l'interception par quelqu'un d'autre qui serait équipé pour le faire. Les équipes vont ratisser un édifice entier à la fois. Or, faire accompagner de gendarmes réguliers par des membres civils serait un geste des plus inefficaces. Je suis convaincu que les législateurs avaient des exemples semblables à l'esprit lorsqu'ils ont prévu ce pouvoir en vertu de la loi. Essentiellement, il s'agit de les protéger contre une action en justice en vertu de l'article 25 du Code criminel.

M. Robinson: Qu'en est-il maintenant, monsieur le président?

M. Shoemaker: Actuellement, les membres civils doivent être accompagnés par un membre régulier, ce qui ralentit tout le processus.